ENTOMOLOGIE

Exposé sommaire sur les insectes de la région de Boukoko - La Maboké

par **Raymond PUJOL**
Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle

■

Mon court séjour au Centre de Recherches Agronomiques de Boukoko, du 31 octobre au 30 novembre 1962, sous l'égide du Muséum National d'Histoire Naturelle et de l'Institut Français du Café, du Cacao et autres plantes stimulantes, me permet d'exposer un très succinct aperçu de la faune entomologique.

Ma spécialisation d'entomologiste agricole fera obligatoirement dominer dans cette note les insectes ayant une importance économique ; malheureusement la liste commentée sera très imparfaite, car la quasi totalité des collectes, quelques milliers d'insectes, n'est pas encore préparée et déterminée (1).

Le Centre de Boukoko, créé depuis 1939, est installé près de la Station du Muséum de la Maboké, sur des terres riches de la zone forestière de la Lobaye, à 125 km au Sud Ouest de Bangui, sur la route de Bangui-Berberati, à 3°7 de latitude Nord et 17°55 de longitude Est. Les conditions écologiques qui y règnent sont celles des zones forestières subéquatoriales, avec un climat à quatre saisons, sèches et humides alternées, dont la moyenne annuelle des précipitations est de 1 737 mm en 117 jours.

Cette zone forestière, enclavée entre la République du Congo et de l'ancien Congo belge, est située à l'extrême Nord de l'impénétrable forêt de la Likouala. La faune semble excessivement riche, et beaucoup d'espèces capturées sont connues des deux blocs forestiers : celui des forêts occidentales (Cameroun, Gabon, Congo occidental) et celui des forêts orientales. Il est donc très intéressant que la Station du Muséum de La Maboké soit placée dans une région où beaucoup d'espèces trouvent naturellement leur jonction biogéographique.

---

(1) Nous devons à l'amabilité de MM J. BERLIOZ, St de BREUNING, J. CARAYON, M. DESCAMPS, A DESCARPENTRIES, E HAAF (Muséum G. FREY, Tutzing), A HOFFMANN, P.C. ROUGEOT, G. RUTER, A VILLIERS, A. WATSON (British Museum), les déterminations de ce travail. Qu'il me soit permis de leur exprimer toute ma reconnaissance

Source MNHN, Paris

ORTHOPTÉROÏDES

Le rat de Gambie, *Cricetomys gambianus Waterh.*, est parasité par un Dermaptère (sous-ordre des *Diploglossata*) vivipare très aberrant : *Hemimerus talpoides* Walker, espèce inféodée au rat. Nous avons prélevé, le 10 novembre 1962, 15 ex. imagos et larves de cet ectoparasite dans son pelage.

Signalons un *Ephippigeridæ Hetrodinæ* d'Afrique équatoriale, le *Cosmoderus erinaceus* Fairmaire (fig. 1) ; cette espèce phytophage, élevée au laboratoire avec de la salade et du « *mélange américain* » (1), ferait un excellent matériel d'étude en laboratoire ; en effet l'exemplaire mâle capturé à Boukoko a vécu à Paris dans une étuve maintenue à 27° en moyenne plus de trois mois. Répartition : Type du Gabon au Muséum de Paris (J. Thomson rec., 1883), Cameroun (Batouri, Doubé), Congo (N'Dioli).

Sur Colatier, un acridien arboricole très commun : *Catantops spissus spissus* (Walker), et le *Tylotropidius gracilipes* Brancsik. Enfin, deux autres Sauterelles polyphages, *Phymateus viridipes* Stal. et *Cataloipus cymbiferus* (Krauss), d'Afrique centrale et du Congo ex-belge.



Fig. 1. — *Cosmoderus erinaceus* Fairmaire, ♂ *Ephippigeridæ* d'Afrique équatoriale, *Phot. R. Pujol.*

HÉMIPTÈRES et HOMOPTÈRES

Un Lygæide *Rhyparochrominæ* appartenant à la tribu *Cleradini* Stal, *Pholeolygaeus inquilinus* Delam. et Paul., a été capturé dans un nid de rat arboricole, *Thamnomys rutilans* (Peters). Delamare-Debouteville et Paulian décrivent cette punaise connue seulement de Côte d'Ivoire, trouvée dans un nid suspendu, en forme de boule, qu'ils supposent être de Mammifères, probablement d'écureuil (X 32, 15-VIII-1945).

(1) Farine de maïs : 100 g, farine de blé : 50 g ; lait en poudre 50 g ; son 50 g, levure : 25 g, miel : 120 g ; glycérine : 120 g.

Source MNHN, Paris

D'après les caractères qu'ils donnent, nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un nid d'écureuil ; ces constructions caractéristiques, en forme de boule, confectionnées en paille de graminées diverses, se trouvent souvent près des lisières forestières et sont habitées par les *Muridæ* arboricoles, en particulier les *Thamnomys*, rats gris roussâtres à queue très longue. Ce Lygæide commensal est, comme le supposait ces auteurs, très probablement *hématophage*, de même que les autres représentants de la tribu. L'exemplaire femelle, prélevé à Boukoko (25-XI-62) dans un nid habité, avait l'abdomen distendu, gorgé de sang.

Nous avons constaté sur follicules et rameaux du *Cola nitida* (Vent) A. Chevalier — et c'est là un fait important — la présence, en novembre, de tous les stades du *Sahlbergella singularis* Haglund, dangereux *Miridæ*. Cette punaise, jamais signalée en République Centrafricaine, sera certainement un très sérieux handicap pour l'extension actuelle des cacaoyères.

Il semble que certaines lésions, consécutives aux piqûres de *Sahlbergella*, aient provoqué sur quelques follicules de Colatier, récoltés au centre de l'Agriculture, à M'Baiki-Toukoulou, une déhiscence artificielle. Il serait intéressant de suivre la migration des « poux du Cacaoyer », savoir à quelle époque les punaises abandonneront les Colatiers pour s'installer sur les Cacaoyers se trouvant à proximité.

Nous nous sommes toujours opposés à l'association Colatiers-Cacaoyers, voire même à l'implantation de ces deux plantes dans une même zone de culture. L'entomofaune des Colatiers passant obligatoirement sur les Cacaoyers et inversement. A cette remarque s'ajoute une constatation agronomique : le Cacaoyer n'accepte pas l'ombrage néfaste du Colatier, l'association est donc définitivement à proscrire. Par contre, on peut planter dans les plantations de Caféiers, ou en bordure de plantations, les *Cola nitida*.

Signalons la présence de *Mesohomotoma tessmanni* Auln. (Homoptère *Psyllidæ*) qui attaque les jeunes pousses, feuilles, fleurs du Colatier, causant leur chute. Cet ennemi est dangereux pour cet arbre en Lobaye. Egalement observés : *Torma colæ* China (*Miridæ-Phylinæ*) qui pique les inflorescences, et de très nombreuses espèces de cochenilles du genre *Stictococcus*, inféodées aux Sterculiacées (*Cola, Theobroma, Tarrietia*).

Leptoglossus membranaceus F. (*Coreidæ*) a provoqué d'importants dégâts sur les fruits d'Orangers et de Mandariniers de la Station, environ soixante imagos par arbre (25-XI-62).

DIPTÈRES

La proportion des follicules atteints par les larves du *Pterandrus colæ* Silv. (Diptère *Trypetidæ*) est nombreuse d'après les relevés (M'Baiki et Toukoulou). Les larves provoquent surtout de graves lésions sur la paroi carpellaire et le tégument, mais comme nous l'avons souvent observé, surtout quand les larves sont très nombreuses par follicule, la surface des noix elles-mêmes est attaquée sur 1 à 4 mm de profondeur, ce qui les déprécie beaucoup.

Source MNHN, Paris

CETONIIDÆ

Les observations concernant les Buprestides sont valables pour les Cetoniides récoltés à Boukoko-Mabokè. Mentionnons la capture de *Cælorhina hornimani* Bat., insecte des forêts occidentales (Cameroun, Gabon, Congo occidental) et celle du *Cælorhina quadrimaculata* F., cétoine orientale connue du Kenya. Notons la récolte d'une « bonne espèce », *Taurhina longiceps* Kolbe.

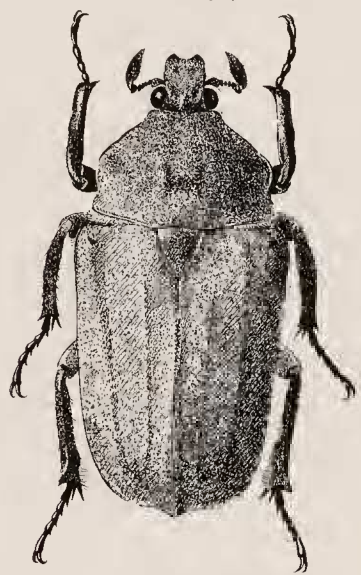


Fig. 2. — *Astenorhina stanleyana* Westw. ♂ (Dessin original), Cétoine floricole capturée sur *Cola nitida* (Vent) A. Chev., longueur 25 mm.

Les autres espèces capturées sont : *Eudicella meechowi* Qued., *Stephanorhina guttata* Ol., *Plæsiorhina watkinsiana* Lw., *Dymusia variabilis* Mos., *Tmesorhina iris* F., *Stethodesma strachani* Boisd. (variété non tachée de blanc), *Phonotænia interrupta* F., *Charadronota pectoralis* Bainb., *Pseudinæ admixtus* Hope et deux espèces qui vivent dans les savanes à graminées de Boukoko, à proximité de la forêt : *Gnathocera trivittata* Gerst. et *Gnathocera trivittata perigrina* Kolbe.

Source MNHN, Paris

Une cétoine floricole du *Cola nitida* (Vent) A. Chev. (Sterculiacée) *Astenorhina stanleyana* Westw. (fig. 2) a été récoltée à Kapou (9-XI-1962) ; plusieurs mâles butinaient dans les fleurs, passant d'une inflorescence à l'autre. Cette observation présente un intérêt biologique, car les insectes floricoles du Cola sont rares. Cet arbre auto-incompatible rapporte peu, sa faible productivité est liée à l'absence de possibilités de transport du pollen et la plupart des fleurs restent stériles par le manque d'insectes pollinisateurs. C'est du moins la conclusion que nous livrons, à la suite de nombreuses observations dans les territoires d'Afrique tropicale sur ce problème des floricoles.

BUPRESTIDÆ

La dispersion géographique des quelques espèces collectées correspond au bloc forestier occidental et au massif forestier oriental. Le *Steraspis welwitschi* Saunders *subsp. nov.* (Massif forestier oriental), le *Sphenoptera* (*Hoplistura*) *splendidula* Cast. et Gory (de la Guinée au Congo ex-belge), le *Steraspina glabra* Waterhouse (Massif forestier oriental uniquement), le *Paratænia chrysochlora* P. de Beauv. (bloc forestier oriental, remplacé par une sous-espèce à l'Ouest), le *Chrysobothris nigrita* Kerr. (bloc forestier oriental).

Les espèces capturées des deux massifs forestiers sont les suivantes : *Megactenodes lævior* Quedenfeldt, *Megactenodes unicolor* Cast. et Gory, *Belionota championi* Murray (= *canaliculata* F.) et le *Buprestinæ* des savanes du pourtour des massifs forestiers (jusqu'au Nord Tchad), *Agrilus grandis* Cast. et Gory, qui vit dans les grandes Légumineuses arborescentes, *Albizia zygia* en particulier. Notons également la capture d'un Sponsor (sp. nov.).

CERAMBYCIDÆ

L'espèce la plus importante récoltée et étudiée est, sans conteste, le *Phosphorus virescens jansoni* Chevrl., *Tragocephalini* (fig. 3), dangereux ennemi du *Cola nitida* (Vent). A. Chev., en République Centrafricaine. Ce *Phosphorus* n'était pas encore signalé sur ce territoire, il est répandu en Sierra Leone, Guinée, Libéria, Côte d'Ivoire, Gold Coast, Congo ex-belge.

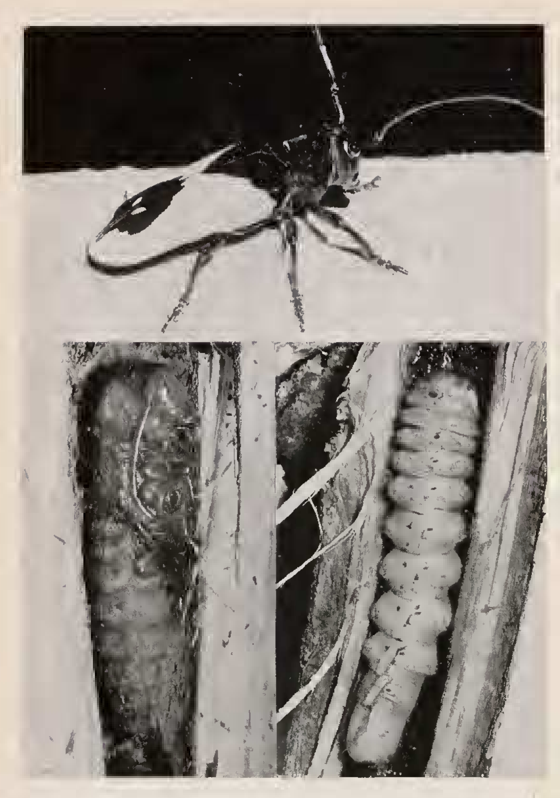
D'après nos observations, la larve taraude les Colatiers en région forestière guinéenne (fin de saison des pluies, Kissidougou 1949 et Macenta 1953). Mallamaire (1935) et Alibert (1945) donnent quelques notes biologiques sur ce foreur du *Cola nitida* en Côte d'Ivoire, mais ce longicorne, comme j'ai pu le constater lors d'une récente mission, n'est pas très dangereux dans ce territoire.

Ces ravages sont considérables dans les plantations de la région de M'Baiki, en particulier dans la plantation de Mamadou Sissoko où le *Phosphorus* attaque des arbres âgés de 15-18 ans. Les larves forent les moyennes et grosses branches, les troncs, exterminant rapidement toute la couronne. On peut compter jusqu'à 60 larves par arbre ; dans certains tests entomologiques (fin novembre), pendant le début de l'éclosion des imagos, nous avons capturé quatre *Phosphorus* par arbre.

Cette espèce semble inféodée aux sterculiacées et nous avons trouvé, à Boukoko, en forêt, une plante-hôte primaire, le mako (1) ou *Cola ballayi* Cornu ex Heckel, dont les branches étaient attaquées par le longicorne. Cependant, la prospection des plantes-hôtes primaires et secondaires reste à faire, la biologie de l'espèce est à étudier.

(1) En dialecte Lissongo.

Source MNHN, Paris



Phot. R. Pujol.

Fig. 3. — *Phosphorus virescens jansoni* Chevrl., imago, larve et nymphe (Gr. . × 3).

Source MNHN, Paris

Brunck (1960 et 1962) décrit la biologie d'une sous-espèce très voisine, le *Phosphorus virescens gabonator* Thoms., qui s'attaque aux niangons ou ogoué = *Tarrietia utilis* Sprague et *Tarrietia densiflora* Aubrev. et Normand (Sterculiacées). Au Gabon, le cycle larvaire est de 21 mois ; l'éclosion des imagos a lieu de fin décembre à janvier et la ponte se fait au début de ce dernier mois, pendant la petite saison sèche, dans les bourgeons de jeunes niangons âgés de 4 à 5 ans.

La ponte est placée dans la partie du bourgeon annelée par le *Phosphorus* et c'est dans ce bourgeon, qui se dessèche rapidement, que la larve éclora au bout d'un mois environ et se développera pendant 6 semaines avant de s'enfoncer dans le bois sain.

Signalons deux autres longicornes foreurs du *Cola nitida* à Boukoko, le *Glenea giraffa* Dalm. et un *Tragocephala* sp. ; sur caféier, quelques dégâts de *Bixadus sierricola* White, les autres espèces rencontrées sont le *Tragocephala nobilis* F., espèce d'Afrique tropicale, le *Tragocephala nobilis castelnaudi* Thoms. du Niger au Congo ex-belge, le *Tragocephala nobilis intermedia* Auriv. du Gabon, Congo ex-belge, le *Tragocephala nobilis plagiata* Auriv., répandue du Liberia à l'Angola, le *Tragocephala guerini costei* Lepesme, Afrique équatoriale, Kenya, le *Pseudoharpya opulenta* Har., Afrique équatoriale, le *Freadelpha eremita gabonensis*, Congo, ancien Congo belge, le *Frea mnisechi quantini* Lepesme, le *Prosopocera bioculata* Hintz, du Cameroun à l'Angola, l'*Acmocera compressa* F., d'Afrique équatoriale, du Kenya, l'*Armatosterna spinifera* Jord., du Cameroun, un *Olenecamptus* Chevrl. *sp.* et trois exemplaires d'un *Tragocephala* (*sp. nov.*).

CURCULIONIDÆ

Un Curculionide cécidogène du *Coffea robusta*, *Alcidodes depressipennis* Hustache 1924 (= *bruniqueli* Roudier 1957) (fig. 4), semble s'être adapté récemment sur le caféier et gagne du terrain. Les plantations installées en pleine forêt sont les plus attaquées. Aucune plante-hôte hébergeant l'insecte n'a été trouvée pour le moment.

Bruniquel (1957) a étudié la biologie au Centre de Boukoko : l'œuf blanchâtre de 1,5-0,88 mm est déposé par la femelle au fond d'une cavité préalablement creusée par le rostre du charançon. L'incubation dure 8 jours, les stades larvaires en moyenne 100 jours, stade nymphal 12-13 jours ; le cycle de l'œuf à l'imago est de 120 jours, mais reste variable (minimum 90 jours, maximum 140 jours).

La galle finale de 2,5 cm de long sur 1,5-1,7 cm de largeur, allongée, subovoïde, se développe sur les rameaux de l'année ; elle renferme une loge centrale larvaire et une galerie de 4 cm forée par la larve.

Cette espèce est très voisine de trois autres qui ont la même répartition géographique, *Alcidodes depressipennis* ssp. *granulipennis* (Hust.), *A. depressipennis* ssp. *amandus* (Haaf.) et *A. castaneipennis* (Hust).

De très nombreux charançons phyllophages et corticoles attaquent le Cacaoyer, Colatier et Poivrier dans la région de Boukoko Nous avons relevé la présence d'un *Otiorrhynchinæ* de la tribu des *Peritelini*, qui s'en prend au feuillage du Colatier et du Poivrier ; *Isaniris viridimicans* Faust (fig. 5), magnifique Curculionide à rostre court, au scape antennaire long, aux élytres fortement hémisphériques. Les mâles sont ornés de squamules métalliques vertes, les femelles plus sombres, d'un brun vert métallique.

Les charançons du feuillage sont représentés par de très nombreuses espèces, nos récoltes ne sont pas encore préparées, mais nous avons pu reconnaître en particulier sur Sterculiacées (Cacaoyer et Colatier) : *Isaniris thomsoni* Faust, *Isaniris letestui* Hust, *Syntaphocerus interruptus* F. ou *Synthaphocerus hispidulus* Thoms., *Bryochæta sulcipennis* Thoms., *Bryochæta pusilla* Pasc., *Euthioris opposite* Faust. *Ischnotrachelus alternans* Hill. et *Scolochirus dentipes* Hust.

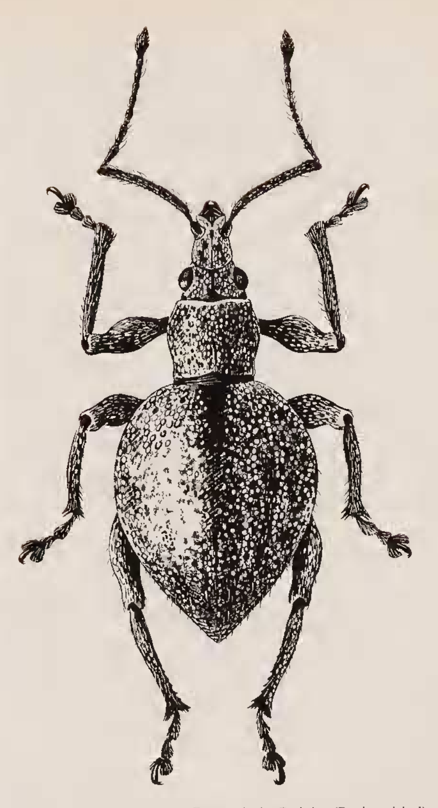
Source MNHN, Paris



Fig. 4. — *Alcidodes depressipennis* Hustache (Dessin original), longueur (avec le rostre) 10,5 mm, largeur maxima aux épaules 3 mm.

Enfin, dans les follicules et noix de cola, nous avons fait de très intéressants prélèvements : *Balanogastris kolæ* Desbr. dans *Cola nitida*, *Cola ballayi*, *Cola verticillata* (mentionnons ces deux plantes-hôtes nouvelles) ; le *Sophrorhinus pujoli* Hoff. dans *Cola nitida* : le *Sophrorhinus duvernoyi* Rouzet : nous ne savions rien de cette grande espèce, dont le type est du Gabon, connue également de l'Ouest africain britannique, du Ghana et du Congo ex-belge, et nous avons eu la surprise de trouver à Boukoko la plante nourricière : le *Chlamydocola chlamydantha* (K Schum) Bod. Cet exemple confirme notre hypothèse : les *Sophrorhinus* spp. (= *Paremydica* spp.) sont inféodés aux Sterculiacées sauvages et cultivées.

Source MNHN, Paris



BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

Fig. 5. — *Isaniris viridimicans* Faust, ♂ de Boukoko (Dessin original), longueur 8 mm (avec le rostre) ; Phyllophage du Colatier et du Poivrier.

Source MNHN, Paris

Laissons parler Rouzet (1854) qui nous conte l'histoire de cet insecte venant probablement du Gabon et qui vivait dans les graines d'une plante inconnue :

> « En septembre dernier, assistant, dans les laboratoires d'Anatomie comparée du Muséum, au déballage d'une caisse venant du Gabon, envoyée par M. Aubry-Lecomte, et contenant des squelettes de chimpanzés, je trouvais une énorme gousse (1) contenant trois graines de la forme à peu près d'un grain de café et de la grandeur de six centimètres de long, sur quatre de large ; l'une de ces graines était perforée en plusieurs endroits, de trous ayant environ deux centimètres de diamètre. En la seconant, j'en fis tomber un insecte que je reconnus être un Curculionite, très voisin des *Cryptorhynchus*. »

(1) « Cette gousse a été remise à M. Decaisne,, Professeur de culture au Muséum, à qui elle est inconnue, les trois graines qu'elle contenait ont été confiées aux soins intelligents d'un habile jardinier, M. Carrière, Chef de la pépinière du Museum. Une seule de ces graines a germé, et la plante paraît nouvelle. Vers la fin de janvier 1855, une larve de **Sophrorhinus Duvernoyi** s'est métamorphosée, et l'insecte parfait est sorti d'un des cotylédons de cette plante »

LÉPIDOPTÈRES

La beauté et la variété des papillons de jour en Lobaye sont choses extraordinaires. Nous avons capturé en pleine forêt de Mokinda le magnifique *Papilio antimachus* Drury, le plus grand diurne africain qui plane comme une hirondelle et dont la biologie est inconnue ; la femelle est rarissime ; il buvait au sol dans une petite mare en compagnie d'autres *Papilio*, quelque peu nerveux d'avoir au fémur postérieur un soldat de Magnan dont les énormes mandibules ne lâchaient pas prise.

D'où venait cet élégant et fragile *Pedoptila* sp., *Zygænidæ Himantopterinæ*, papillon rare, aux ailes postérieures étroites, transformées en une très longue et étroite queue spatulée ? Nous ne connaissons rien de la biologie de la sous-famille tout entière ; on suppose que les chenilles vivent avec les Termites.

La richesse et la splendeur des coloris sont également l'apanage des *Charaxes*, qui volent au voisinage des arbres et arbustes de la grande forêt centrafricaine et dont nous avons récolté quelques spécimens : *Charaxes brutus angustus* Rothsch., *C. etheocles* Cr., *C. lucrecius* Cr., *C. tiridates* Cr., *C. candiope* God.

ATTACIDÆ

Nous n'avons fait aucune capture intéressante, faute de piège lumineux. Deux exemplaires sont venus à la lumière des lampes ordinaires : *Pseudantheræa discrepans* Butler (de la Guinée au Gabon) et un mâle, espèce assez rare, de *Lobobunæa goodi* Holland. Par contre, nous avons récolté en abondance, fin novembre, des chenilles, au dernier stade larvaire, de *Bunæa alcinoë* Stoll qui dévoraient les feuilles des Manguiers (*Mangifera indica* L.) de la station. Cette plante nourricière est nouvelle pour l'espèce. Deux autres chenilles, celles de *Pseudimbrasia deyrollei* Thoms. et d'*Imbrasia* sp., dont les plantes-hôtes ne sont pas connues, ont été recueillies.

Les chenilles d'Attacides, comestibles, séchées, observées sur les marchés en Lobaye, appartiennent surtout à deux espèces épineuses communes : *Imbrasia* (*Nudaurelia*) *dione* Fabr. et *Bunæa alcinoë* Stoll.

DREPANIDÆ

A notre connaissance aucun inventaire sérieux n'avait été fait en République Centrafricaine au sujet des plus dangereux ennemis des caféiers : les *Epicampoptera* spp. La plus grande confusion existait entre les espèces, on parlait de deux *Epicampoptera* : *E. vulvornata* et *E. marantica* : en fait, après détermination du matériel que nous avons récolté en novembre dans la zone caféière et qui a été

Source MNHN, Paris

étudié par l'éminent spécialiste des *Drepanidæ*, M. A. Watson, du British Museum, nous sommes en présence de trois espèces dont l'ordre d'importance reste à préciser dans les différents biotopes :

Epicampoptera strandi strandi (Bryck), confondu avec *Epicampoptera vulvornata* Hering ;

Epicampoptera marantica Tams ;

Epicampoptera andersoni Tams.

La première espèce est très dangereuse en Guinée, Côte d'Ivoire, Nigéria, Cameroun, Centrafrique, Uganda, Kenya. Le papillon, très variable, gris argenté à gris brunâtre chez le mâle, plus foncé chez la femelle, a les bords externes des ailes fortement dentelées.

Le second Epicampoptère nuisible vit au Cameroun, en Centrafrique, dans l'ancien Congo belge (Uélés, Ubangui, Ituri), l'Ouganda, le Kenya. Le papillon se reconnaît à sa teinte brun gris à brun cinabre, avec des aires grises et noires sur le dessus des ailes antérieures, les dents des bords externes des ailes étant moins prononcées que dans l'espèce précédente.

Le dernier papillon se rencontre en Côte d'Ivoire, Cameroun Centrafrique, Congo ex-belge (Ituri, Kivu) ; il est de couleur brun fauve à brun rougeâtre, avec des ombres grises sur le dessus des ailes antérieures, le dessous est d'un brun jaune saupoudré d'écailles noires, les dents des bords externes sont peu prononcées.

Nous avons noté des dégâts très sérieux dans les caféières installées dans la région forestière de Boukoko-La Maboké ; les arbustes étaient entièrement dépouillés de leurs feuilles, les cerises tombaient petit à petit avant leur maturité. Sachons, pour situer le problème, que pour la campagne 1958-59, 24 millions d'anciens francs ont été dépensés en République Centrafricaine pour lutter contre les invasions brutales.

Le comportement des Epicampoptères dans les différents territoires de l'Afrique, dans les nombreux microclimats des plantations, n'a jamais été étudié scientifiquement et l'éthologie des différentes espèces reste très mal connue. Les chenilles « Queue de rat » sont plus ou moins sensibles aux insecticides, l'*E. marantica* se montre peu vulnérable à l'Endrine, Dieldrine et H.C.H., alors que de forts pourcentages de mortalité sont enregistrés avec la plupart des insecticides pour *E. strandi*.

Dans le cadre de ce court exposé, il ne nous est pas possible de nous étendre sur cet important problème ; en conclusion, soulignons que l'extension des Epicampoptères, véritable fléau, reste une grave menace pour la culture caféière en Afrique noire.

LYONETIDÆ

Des infestations assez graves de la chenille mineuse des feuilles du *Coffea robusta* : *Leucoptera coma* Ghesq., ont été enregistrées dans certaines plantations, déjà depuis quelques années. L'emploi des insecticides est très délicat pour lutter contre les chenilles de ce Microlépidoptère, bien protégé entre les deux épidermes de la feuille, et pour juguler une douzaine de générations par an.

Les pullulations de *Leucoptera* ont été attribuées aux déséquilibres biologiques provoqués par les traitements insecticides contre les Epicampoptères, éliminant les Hyménoptères parasites des Leucoptères. Nous ne connaissons pas suffisamment le problème pour émettre une opinion.

Comme autres récoltes sur Caféier, signalons le Sphinx du Caféier, *Cephonodes hylas* L., qui joue un rôle économique non négligeable, et le *Duomitus amstrongi* Hamp. *Cossidæ* dont la larve est foreuse des rameaux de *Coffea robusta* et fut observée à Boukoko (imago et larve le 3-XI-62).

Source MNHN, Paris

Les autres Lépidoptères défoliateurs concernent surtout les insectes dangereux des Colatiers :

SHINGIDÆ :

Polyptychus carteri Butler (fig. 6) et *Polyptychus poliades* Roths. et Jord. Dans nos visites de plantations et dans les tests réalisés à M'Baiki dans deux biotopes différents, nous avons relevé la présence de très nombreuses chenilles de tous les stades, surtout 4 et 5, en novembre. Nymphose 11 jours à Boukoko.

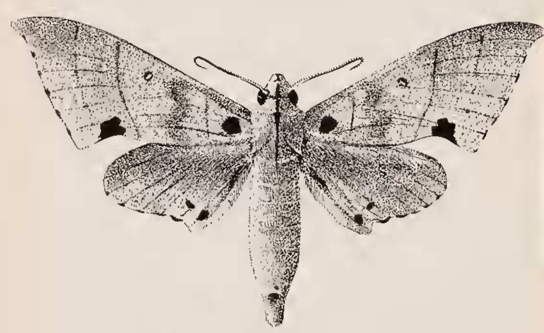


Fig. 6. — *Polyptychus carteri* Butler ♂ (Dessin original), 70 cm d'envergure.

Comme autre Sphinx du Colatier, une espèce connue seulement d'Afrique occidentale et jamais signalée sur Colatier : *Lycosphingia hamata* Dewitz (Boukoko 15-XI-62, ♂ et ♀).

NOCTUIDÆ

Deinopalpus (*Anomis*) *leona* Schauss. (*Agrotidæ*), sur Cacaoyers et Colatiers (Plantations Kapou 9-XI-62, M'Baiki et Toukoulou 15-XI-62, etc...)

Characoma stictigrapta Hamp. (*Sarrothripinæ*) est la plus dangereuse des Noctuelles du Colatier ; elle s'attaque aussi bien aux bourgeons, jeunes feuilles, qu'aux boutons floraux et jeunes follicules, provoquant, dans certains cas de graves dégâts. La chenille est mineuse du tégument externe de la cabosse de Cacaoyer (dégâts constatés au centre de l'Agriculture, à M'Baiki, en novembre).

Maurilia albirivula Hamp. (*Westermannianæ*) (fig. 7 et 8), espèce récoltée pour la première fois sur Colatier en République Centrafricaine, très commune dans toute la Lobaye. Papillon ♂ et ♀ de coloration très variable aux ailes antérieures : vert orangé ou brun verdâtre mêlé de jaune ou encore noir verdâtre.

Lophocrama phænicochlora Hamp. (*Westermannianæ*) ; les chenilles qui affectionnent divers Colatiers dévorent les feuilles de Poivrier (Boukoko Station, 12-X-62). C'est là la première mention de cette espèce sur le Poivrier en Afrique noire.

Source MNHN, Paris



Fig. 7. — *Maurilia albirivula* Hampson ♂ (*Noctuidæ*, *Westermanniinæ*) (Dessin original), 25 mm d'envergure.



Fig. 8. — *Sylepta polycymalis* Hampson (Dessin original), envergure 24 mm.

PYRALIDÆ

Sylepta polycymalis Hamp. (*Pyraustidæ*) (fig. 8). De tous les *Sylepta* du Colatier, cet insecte est l'espèce la plus commune et la plus dangereuse ; ses attaques se situent en novembre, à la Station de Boukoko, sur les jeunes Colatiers de plantation. Avec cette petite Pyrale, enrouleuse de feuilles, signalons le *Sylepta xanthothorax* Meyr., élevé également à Boukoko.

D'autres chenilles ont été observées pour la première fois sur le Colatier, en particulier un *Ceruridæ* = *Notodontidæ*, trouvé sur jeunes arbres et dans les essais-tests qualitatifs et quantitatifs des populations vivant sur cette Sterculiacée.

Source MNHN, Paris

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BREUNING (E. de), 1934. — Etudes sur les Lamiaires, *Novitates entomologicæ*, 3e suppl., Paris, Editions E. Le Moult, p. 1-98, 188 fig.

BRUNCK (F.), 1960. — Les Boiers du Niangon, Note du *Centre Forestier Tropical*, Paris, août.

BRUNCK (F.), 1962. — Aperçu sur les principales attaques parasitaires observées dans les plantations forestières d'Afrique tropicale, *Centre Technique Forestier Tropical*, Paris, Note technique n° 5, 65 pages, 13 photos.

BRUNIQUEL (S.), 1957. — Recherches préliminaires sur la biologie d'un nouvel ennemi du caféier, *Alcidodes bruniqueli* Roudier (Coléo. Curculionidæ), *L'Agronomie Tropicale*, Vol. XII, n° 2, p. 209-213, 3 photos.

DELAMARE-DEBOUTEVILLE (C.) et PAULIAN (R.), 1952. — Recherches sur la faune des nids et des terriers en Basse Côte d'Ivoire, *Encyclopédie Biogéographique et Ecologique*, Paul Lechevalier, Paris, 116 pages, 139 fig.

HAAF (E.), 1961. — Über die afrikanischen Arten der Gattung Alcidodes (*Coleoptera Curculionidæ*), *Annales Musée Royal de l'Afrique Centrale*, Tervuren, Belgique, série in 8°, *Sciences zoologiques*, n° 99, 166 pages, 76 fig.

LAVABRE (E.M.), 1962. — Rapport de mission en République Centrafricaine (28 août - 18 sept.), *Institut du Café, du Cacao et autres plantes stimulantes*, Paris, ronéotypé, 19 pages.

PUJOL (R.), 1957. — Etude préliminaire des principaux insectes nuisibles aux Colatiers, *Jour. Agri. Trop. Bot. Appl.*, Vol. IV, n° 5-6, p. 241-264, 9 fig., 100 références.

PUJOL (R.), 1962. — Charançons nuisibles aux noix de Cola, *Revue Café, Cacao, Thé*, Vol. VI, n° 2, p. 105-114, 9 fig.

PUJOL (R.), 1962. — Lépidoptères défoliateurs des Colatiers, *Revue Café, Cacao, Thé*, Vol. VI, n° 4, p. 296-310, 17 fig.

PUJOL (R.), 1963. — Rapport préliminaire d'une mission I.F.C.C. en République Centrafricaine du 31 oct. au 30 nov. 1962, 8 p., dactylographié.

ROUDIER (A.), 1957. — Un Alcidodes nouveau d'Afrique équatoriale, *Alcidodes bruniqueli* Roudier (Coléo. *Curculionidæ*), *L'Agronomie tropicale*, Vol. XII, n° 2, p. 214-216, 2 fig.

ROUZET (M.), 1855. — Description d'une nouvelle espèce de Curculionite, constituant un genre nouveau, *Ann. Soc. Entom. France*, Tome III (3), p. 79-82.

Source MNHN, Paris